Le Nord

ADMINISTRATION — BUREAU D'ANNONCES
15, rue d'Angleterre, 15 — LILLE — 1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place)

CONDITIONS
Par la poste, Un an.................. 20 francs
Six mois .... 10 francs
Trois mois .... 5 francs
Départements non-limitrophes et Etranger, port en sus.

PUBLICITÉ
Annonces .... la ligne 0.40
Réclames .... — 0.75
Faits-divers .... — 2.00
Chronique locale .... — 4.00
Echos .... — 5.00
Gazette du Nord .... — 6.00

TEMPERATURE

Lille, le 23 mai 1910.
Minimum, nuit, abrité........ 14°0
Minimum, nuit, découvert.... 13°4
Surface du sol, 8 h. du mati 16°0
A 1 mètre de profondeur... 15°2
De l'air à l'ombre.......... 19°0
Maximum, jour, à l'ombre.. 25°3
Maximum, jour, en soleil.. 27°9
Etat hygrométrique (8 h. m. 0°78
Etat du ciel : Nuageux
Direction du vent : O.

Baromètre. — Le 22 mai (2 h. du matin) la pression était de 768 m/m ; le 24 mai 2 h. du matin) la pression est de :

Temps probable. — En France, le temps va rester chaud; des ondées orageuses sont probables dans l'Est et le Sud.

Pour créer le nombre presque infini de mondes qui roulent dans l'espace, il n'a pas fallu à Dieu plus d'efforts qu'il n'en faut à la bise d'une matinée d'automne pour détacher la feuille jaunie et la laisser dans le ruisseau qui coule en silence.

P. FABER.

Lendemain de bataille

A l'œuvre, de suite!

Excursion au camp socialiste

Il n'y a pas à se faire d'illusion, le parti socialiste est savamment organisé.

« Journaux de tous formats, revues de toutes couleurs, réunions populaires, associations et syndicats révolutionnaires, sacrifices pécuniaires, collectes, tout ce qu'une presse ardente et un parti résolu peuvent mettre en œuvre, nous donne l'impression d'une armée opérant un vaste mouvement, avançant méthodiquement et se préparant à un effort décisif. »

Et, en effet, le socialisme révolutionnaire offre en France, et spécialement dans notre région du Nord, un modèle d'organisation que devraient imiter les hommes d'ordre.

Des groupes locaux, tantôt un syndicat, tantôt des fédérations rassemblant plusieurs syndicats, représentent une ville ou un département. L'uniformité est bannie de cette organisation qui varie suivant le nombre et l'activité des adhérents en chaque localité. Plus de 600 groupes existent en France, comprenant près de 300 villes. Chacun vit de son existence propre, ne relevant que du Conseil national. Citons dans la région, « L'Union de Lille » et « La Paix » de Roubaix, à base coopérative. En une année, en moyenne, 500 conférences de propagande en dehors même de période électorale, ont été faites dans 212 villes par des membres éminents du parti. Leurs auxiliaires, moindres orateurs, en font par milliers.

Quel est celui d'entre nous qui, circulant dans nos régions agitées de Lille, Roubaix, Tourcoing, n'a vu de petites affiches rouges annonçant des conférences ? Celles-ci ont lieu, parfois, à l'occasion d'un 1er mai, d'un bal, d'un concert, d'un enterrement civil. Ces réunions constituent, il n'y a pas de doute, des **cours réguliers et permanents de socialisme.**

Elles ont lieu sur l'initiative d'un groupe, et généralement servent à former dans une commune voisine une section du Parti. Là où la municipalité est socialiste, les réunion du Parti sont mensuelles et même hebdomadaires. A l'occasion, on vote des hommages à Ferrer, on envoie des avertissements ou des blâmes au Tsar. Les faits sont là, c'est l'organisation des socialistes qui fait leur force.

Dans une ville du Nord, réputée la citadelle du collectivisme, voici un nouveau moyen d'organisation employé.

Dans chaque rue, dans chaque courée, dans chaque cité, un ou deux militants ont élu domicile, de préférence dans un cabaret. Ils se mettent bien avec Paul, Jacques et Zéphir. De temps en temps, ils leur payent une chope, leur passent le journal « le Travailleur », en indiquant les articles suggestifs et intéressants. Quand l'amitié est faite, on entend le dialogue décisif « Dis-donc, Zéphir, tu viens à la réunion, samedi à 8 heures et demie, à « l'Egalité », c'est Saint-Venant qui parle, un type, mon vieux. » Zéphir accompagne le camarade...... entre dans le syndicat... et dans le reste. Le voilà militant à son tour. Aux élections, il apportera sa voix au Parti. Il est rivé à la chaîne. C'est l'histoire de tous les jours, et chaque militant se croirait déshonoré en ne faisant pas de recrues.

C'est le travail, nous dirions presque l'apostolat individuel.

Cette organisation comprend bien d'autres rouages. Citons encore l'accaparement des jeunes apprentis dans les usines, les ateliers et les chantiers. Tout en travaillant, le sollicitant parle à sa jeune recrue et lui infiltre l'idée. A propos d'un événement de la Chambre, du vote d'un député, d'une grève ou autres faits intéressant l'ouvrier, la conversation s'anime et le militant jette toujours la graine maudite dans le cerveau du jeune travailleur qui trouve son maître épatant. Trompés par le charlatanisme, dira-t-on ! Soit ! mais en faisant la part des exagérations, en fait de charlatanisme, les austères docteurs du socialisme sont passés maîtres.

Comme eux nous devrions savoir **nous organiser**, mettre en commun des efforts, grouper des initiatives, en un mot constituer un Parti. Des efforts ont été faits dans ce sens, c'est l'union qui a manqué.

La presse et les brochures font du bien, mais il n'est rien de tel que **la parole** pour **déterminer** la conviction.

Lisez la « Revue de la Jeunesse Socialiste » publiée à Toulouse, vous y verrez que tout étudiant socialiste est tenu pendant ses vacances, de parcourir un certain nombre de villages, de convoquer dans un cabaret les paysans, et de leur adresser la bonne parole.

Il faut donc faire des « **conférences** », non seulement en période électorale, mais à toute époque de l'année. Les sujets les plus variés doivent être abordés ; mais, de préférence à toutes autres, les questions relatives à l'industrie locale, aux métiers, et à l'amélioration de la condition. Nous lisions nous-même, ce matin, dans notre commune, une affiche apposée sur des affiches électorales encore toutes fraîches. Elle convoquait « les ouvriers peintres et parties similaires, à une conférence pour la formation d'une section syndicale » ; l'affiche spécifiait que cette conférence avait une importance sur laquelle il était inutile d'insister, et que les renseignements pour tout ce qui est relatif aux accidents du travail, prud'hommie, technique, seraient donnés à tous.

Cet appel, affiché immédiatement après les élections législatives, dans la circonscription où le candidat socialiste a été battu, est très instructif. Emané d'une section lilloise de la Confédération Générale du Travail, et imprimé au siège de « l'Union de Lille », rue d'Arras, il atteste que les socialistes ne se découragent pas, et que le lendemain d'une défaite, ils travaillent de nouveau en vue d'une victoire future.

C'est qu'il ne s'agit pas de s'écrier à la veille des catastrophes : « Il est trop tard. » Ce qu'il faut, c'est le travail journalier, continu, ferme et plein de dévouement pour le triomphe de la bonne cause. A l'œuvre donc, aussitôt, sans arrêt, par nos Cercles d'Etudes, nos conférences, nos œuvres économiques et sociales, nos comités électoraux préparant dès maintenant les élections futures par une propagande incessante, et surtout l'apostolat individuel auprès de nos amis, les ouvriers. Trompés jusqu'ici par les chimères et les utopies des meneurs de la Révolution, ils verront dans notre travail loyal et consciencieux, dans notre dévouement à leurs misères, le critérium de la Vérité et de la Justice qu'ils chercheraient en vain ailleurs.

DE THUMESNIL.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

A **SECLIN**, de **Léon Liénart**, âgé de 16 ans, fils de M. et Mme Liénart-Parent, brasseur à Seclin.

Après de longues et pénibles souffrances, supportées avec grande résignation, le jeune homme est mort dans des sentiments de foi admirables et bien consolants pour ses parents désolés.

A **LANDRECIES**, de **M. Jacques Toussaint-Biget**, capitaine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé après une courte maladie, durant laquelle il édifia les siens par sa foi profonde et sa parfaite soumission à la volonté de Dieu.

Ses funérailles ont eu lieu en l'église paroissiale de Landrecies ; suivant la volonté du défunt, les honneurs militaires ne lui ont pas été rendus, et ni fleurs ni couronnes n'ornaient son cercueil, sur lequel se détachaient seules les décorations que sa belle conduite lui avait values.

Le deuil était conduit par les deux fils du défunt, qu'accompagnait une foule nombreuse. Beaucoup d'officiers de la garnison s'étaient joints au cortège.

M. Biget était né à Orchamps (Jura), le 15 août 1836. Engagé le 14 novembre 1853 au 4e bataillon de chasseurs à pied, il prit part aux campagnes de Crimée, d'Italie, à la guerre de 1870, et fit partie des troupes de répression de la Commune en 1871.

M. le capitaine Biget était chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire et des médailles de Crimée et d'Italie.

A Landrecies, c'est avec une ponctualité toute militaire qu'il assista, pendant douze ans, aux réunions du Conseil municipal, où ses conseils judicieux étaient très écoutés.

Chrétien convaincu, il entra dans la Conférence de Saint-Vincent de Paul, dès sa fondation ; c'est avec bonheur qu'à chaque séance ses confrères le voyaient arriver à la réunion, avec son sourire d'une franchise qui n'avait d'égal que son amabilité.

Les funérailles de **M. Albert de Prins** ont été célébrées lundi matin, en l'église Saint-Martin d'Esquermes, à **LILLE**, au milieu d'une assistance très nombreuse.

Le deuil était conduit par MM. Léon et Henri de Prins, fils et frère du défunt.

Dans l'assistance on remarquait MM. Dambrine, Lucien Crépy, Fernand Danchin, René Baudon, adjoints au maire ; Albert Gossart, Emile Baré, Pajot, Ovigneur, conseillers municipaux ; Titren, vice-président du Bureau de bienfaisance ; Decroix, Devilder, banquiers ; Auguste Fauchille, avocat ; Philippe de Montigny, Bayart, Thiriez, Bourlet, Eugène Laurenge, Grimonprez, Mulliez, Liagre, agent de change ; docteur Desplats, Auguste Bonte, Maurice Vénot, Godron, Schotsmans, docteur Derode ; Delesalle, juge au Tribunal de Commerce ; Verley-Bollaert, président du Tribunal de Commerce ; Edmond et Félix Faucheur ; Le Vaillant de Jollain, maire de Bersée ; docteur Dujardin ; Louis Danel, Le Blan, Emile Scrive, Balliez, consul de Suède ; Ledien-Dupaix, consul des Pays-Bas ; Hector Franchomme ; Houdoy, avocat, etc....

L'inhumation a eu lieu au cimetière de l'Est. Sur la tombe des discours ont été prononcés par MM. Jaspar, ami de la famille, et Rollez, au nom de la Chambre des assureurs.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

JÉSUS, MARIE, JOSEPH (7 ans et 7 quarant.)

Jeudi 2 juin aura lieu, à onze heures, en l'église de **MONS-EN-BARŒUL**, la célébration du mariage de **M. Albert Delwart**, fils de M. et Mme Louis Delwart, de **TOURNAI**, avec **Mlle Madeleine Virnot**, fille et belle-fille de M. et Mme Victor Virnot, petite-fille de M. et Mme Urbain Virnot et de M. Charles Bocquet.

ÉCHOS

PÈLERINAGE A PARAY-LE-MONIAL

Un pèlerinage à Paray-le-Monial aura lieu les 2, 3 et 4 juin pour la fête du Sacré-Cœur, sous la direction de M. l'abbé Coubé.

Départ de Paris le jeudi 2 juin, à 9 h. 30 du matin. Retour à Paris le samedi 4 juin, à 4 h. 45 du soir.

Prix des billets : 1re classe 45 fr.; 2e cl. 28 fr.; 3e cl. 18 fr. Réduction de 50 0/0 pour les pèlerins du Nord et 40 0/0 pour ceux de l'Ouest venant rejoindre le train de Paris, à condition de s'inscrire avant le 24 mai.

Demander les billets et les renseignements au bureau du pèlerinage, 29, rue Chevert, à Paris.

Prix du séjour à Paray 18 fr., 12 fr. ou 8 fr., suivant la catégorie des hôtels.

Nota. — L'inscription de 9 billets donne droit à un 10e gratuit.

PRIMES A LA CULTURE DU LIN ET DU CHANVRE

1° Tout cultivateur de lin ou de chanvre destiné à la production de la filasse doit, s'il veut bénéficier de la prime accordée par la loi, en faire la déclaration à la mairie au plus tard le 1er juin de chaque année pour les cultures du lin et le 1er juillet pour les cultures du chanvre. La prime n'est due qu'autant que la superficie cultivée en lin ou en chanvre est de 8 ares au moins. La déclaration doit mentionner spécialement que la culture est faite en vue de la production de la filasse.

2° Le maire fait afficher le 10 juillet, au plus tard, à la porte de la mairie, un état indiquant les noms des cultivateurs réclamant la prime et mentionnant les numéros des parcelles cultivées en lin ou en chanvre ainsi que leurs superficies. Pendant un délai de quinze jours, un registre est ouvert à la mairie pour recevoir les observations.

3° Lorsqu'un cultivateur retourne ses ensemencements il doit en faire la déclaration à la mairie.

LES CRUES

Notre région, particulièrement éprouvée par les crues qui ont désolé la presque totalité du territoire l'hiver dernier, est encore inondée à la suite des pluies diluviennes tombées tout à coup samedi, dans les parties hautes de la vallée de la Lys.

Dès le 20 courant, à neuf heures du matin, le niveau de l'eau atteignait la cote 1m60 à Merville.

Le débit ne cessa de croître jusqu'au 22, et le niveau maximum observé fut de 2m24 à neuf heures du matin, à la même station.

Le service de la Navigation se préoccupa dès les premières annonces de la crue d'effectuer les tirages préventifs susceptibles d'accélérer l'évacuation des eaux.

Il y a lieu d'espérer, à moins de pluies nouvelles, que les mesures prises seront suffisamment efficaces pour réduire au strict minimum les dégâts causés et empêcher cette nouvelle calamité de tourner en désastre.

SAPEURS-POMPIERS

Sont nommés aux grades ci-après dans le corps des sapeurs-pompiers : MM. Pétillon, capitaine à Estaires ; Lamotte, lieutenant à Estaires ; Leleu, sous-lieutenant à Estaires ; Lecocq, lieutenant à Méteren.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES

Sont nommés facteurs suburbains : à Lille, M. Six, facteur local ; à Douai, M. Poulain, facteur rural.

Sont nommés facteurs locaux ou ruraux : à Ascq, M. Ch. Windril ; à La Madeleine, M. Elle ; à Wambrechies, M. Ducarne ; à Landas, M. G. Lasser, facteur suburbain ; à Aniche, M. E. Dazin.

Nouvelles Militaires

ARMÉE TERRITORIALE

Infanterie. — Les officiers dont les noms suivent ont été nommés aux grades ci-après : au grade de chef de bataillon au 8e régiment territorial d'infanterie, M. Vitou, capitaine au 1er rég. de la même arme ; au grade de capitaine : les lieutenants Hoguet, du 1er rég., au 7e ; Lebrun, 2e ; Couture, 4e ; Dutat, 1er ; Bouels, 5e ; Garvey, 7e ; Cadart et Hamyeu, 7e ; Flipot, 1er ; Bryère, 1er ; D'Halluin, au régiment de Lille; Cabaret, au 4e.

GENDARMERIE

Sont nommés : Au grade de maréchal des logis chef, le maréchal des logis à cheval Vis, commandant les brigades d'Armentières, en remplacement du maréchal des logis chef Loth, retraité, placé à Douai (1re).

Au grade de maréchal des logis à cheval, le brigadier à cheval Dewailly, commandant la brigade de Fourmies (Nord), placé à Armentières (1re).

Au grade de brigadier à cheval, le gendarme à cheval Dupont, de la brigade de Saint-Amand (Nord), placé à Fourmies.

EMPLOIS RESERVES

Est nommé commis des douanes de 2e cl., M. René Mortier, adjudant au 5e régiment d'artillerie, affecté à la résidence de Ghyvelde-Route (direction de Dunkerque).

MANŒUVRES DE CADRES DE DIVISION

Des manœuvres de cadres pour la 1re division ont commencé hier et dureront jusqu'en 28 mai dans la région comprise entre Maubeuge (Nord) et la Capelle (Aisne), où deux armées seront supposées se mouvoir et évoluer d'après un thème déterminé.

Samedi matin, un certain nombre de sous-officiers, de brigadiers et de cavaliers du 4e cuirassiers, ainsi que plusieurs cyclistes du 1er d'infanterie, devant prendre part à ces manœuvres ont quitté Cambrai pour aller loger à Landrecies.

Le Vieux-Major ∴

L'ancien médecin militaire Desmons, vénérable (!!) de la Loge LA FIDÉLITÉ et rédacteur en chef du RÉVEIL DU NORD, figurerait avantageusement dans la pléiade des vieux majors, fameux par leur brio à se mettre le baromètre ou le compas dans l'œil.

Il l'a bien prouvé dimanche en s'occupant de notre article : « Pas ça ! »

Il a cru découvrir en cet article un « flot de bile ». C'est sans doute le voisinage de Will de rien qui lui a suggéré ce sentiment, par une association d'idées excessivement naturelle.

Mais non, vieux major, il n'y avait dans notre prose ni bile ni aucun sous-produit de votre collaborateur Will.

Il n'y avait qu'un sentiment d'indignation de ce que de braves et bons jeunes gens pussent prendre au sérieux la publicité de votre feuille. Nous leur avons dit notre mépris et notre dégoût pour votre journal, dont le PROGRÈS lui-même ne peut supporter les odeurs nauséabondes, comme il le disait naguère.

S'enfonçant toujours plus avant le compas ∴ dans l'orbite, le vieux major Desmons nous parle ensuite d'un « évêque », M. Fèvre.

Or, Mgr Fèvre n'a jamais été évêque.

Mais voici le bouquet — rien de commun avec le bouquet de roses que le fr ∴ Desmons déposait pieusement au pied des autels le jour de son mariage.

Le Vénérable nous parle d'un abbé Saint-Pé, supérieur du Séminaire de Lourdes.

Or, non seulement il n'y a pas l'ombre d'un Séminaire à Lourdes, mais il n'y a pas davantage de M. Saint-Pé dans le diocèse de Tarbes, attendu que Saint-Pé est une ville, un chef-lieu de canton des Hautes-Pyrénées.

Le vieux-major a pris tout simplement le Pirée pour un homme !

C'est comme si quelqu'un parlait de M. Wazemmes, de M. Tourcoing ou de M. Templemars.

A part ces quelques erreurs, qui sont comiques, le reste de l'article du Vieux-Major est simplement idiot et ne mérite pas d'être relevé.

Conclusion : Il ne suffit pas d'avoir été bon sacristain dans sa jeunesse et d'avoir soufflé congrument dans un ophicléide pour être compétent en matière religieuse ni même géographique.

D.

VIIe Concours Fédéral

DES SOCIÉTÉS CATHOLIQUES DE GYMNASTIQUE DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

Le concours du 3 juillet s'annonce sous les plus brillants auspices. La commission organisatrice reçoit de nombreuses adhésions et déjà l'on peut évaluer à plus de 5.000 le nombre des gymnastes qui participeront à la fête.

De nombreux aubergistes se sont fait inscrire au local de la Saint-Eloi et se sont engagés à héberger une ou plusieurs sociétés. C'est une véritable aubaine pour nos hôteliers, restaurateurs ou cabaretiers de pouvoir se réserver ainsi un certain nombre de gymnastes qui sont appelés à passer dans leur cantonnement une bonne partie de la journée du concours et qui, aux termes mêmes du règlement fédéral, sont consignés en leur local en dehors des heures de travail ou de fête.

Tous les bons Hazebrouckois tiendront à honneur de contribuer au succès et à l'éclat de notre concours, et les aubergistes, qui y sont les principaux intéressés, ne le céderont pas à leurs concitoyens, qui, généreusement, s'inscrivent aux frais de la fête.

La commission recevra leurs engagements au siège de la Société, Café du Gaulois, Grand'Place, les mardi 24 et vendredi 27 mai, à huit heures du soir.

Les personnes qui voudraient contribuer au succès du concours peuvent faire parvenir leur offrande à M. l'abbé Tillie, vicaire à Saint-Eloi, qui recevra avec reconnaissance les oboles même les plus modestes.

Université catholique

Association Celtique des Etudiants des Facultés Catholiques. — Le jeudi 19 mai, les « Bretons de la Catho » célébraient leur fête et la gloire de saint Yves.

Le matin, M. le chanoine Dewaulle, vice-recteur, voulut bien leur rappeler sa bienveillance et prononcer à la messe le panégyrique de leur glorieux patron.

Après une après-midi de campagne et d'insouciante gaieté, un fraternel banquet réunissait, au soir, 33 convives, et tout s'y passa dans une joyeuse et fraternelle intimité.

A l'heure des toasts, quand le distingué président, M. Louis Duthil, eut porté la santé de la Bretagne et regretté l'absence de plusieurs amis, ceux des anciens qui doivent quitter nous firent des adieux ou passa dans un peu de tristesse le souvenir de plusieurs années d'intimité bretonne au sein de l' « Alma mater ».

LA DIVISION du canton de Maubeuge

PROTESTATION D'HAUTMONT

On sait que le Conseil général a décidé, à la dernière session, la séparation du canton actuel de Maubeuge en deux cantons, Maubeuge-Nord et Maubeuge-Sud.

Cette décision a été prise malgré les habitants d'Hautmont, qui auraient voulu que leur ville fût élevée au rang de chef-lieu de canton.

Aussi le maire d'Hautmont a-t-il fait afficher partout la protestation suivante :

Nous, maire de la ville, avons l'honneur de porter à la connaissance de nos administrés que le Conseil général du Nord, dans sa séance du 11 courant, s'est prononcé pour la division du canton de Maubeuge en deux cantons : Maubeuge-Nord et Maubeuge-Sud. La ville d'Hautmont, malgré ses efforts et ses nombreuses démarches, n'a donc pu obtenir l'attribution d'un chef-lieu de canton.

Il ne nous appartient pas d'apprécier la décision prise ; nous ne pouvons que la regretter pour notre vaillante et laborieuse population. Cependant, ces regrets sont atténués par la satisfaction que nous avons éprouvée lorsque ce projet de division du canton a été soumis à l'enquête et que nous avons vu se lever en masse toute la population pour solliciter ce chef-lieu. Ouvriers, commerçants, industriels, syndicats et sociétés en général, tous ont répondu à l'appel et nous leur adressons nos plus vifs remerciements pour le concours qu'ils nous ont apporté en cette circonstance.

Si nos revendications n'ont pas abouti, nous conservons l'espoir d'obtenir satisfaction dans un avenir qui ne sera pas éloigné, eu égard aux raisons qui militent en leur faveur.

Vive Hautmont ! Vive la République !

LE JUBILÉ

de l'Association amicale des Anciens élèves des Frères et des Ecoles libres

DE DUNKERQUE

Pour fêter le 25e anniversaire de sa fondation, l'Association Amicale des Anciens élèves des Frères et des Ecoles libres avait organisé dimanche soir, dans la vaste salle Saint-Eloi, coquettement parée, un banquet de 189 couverts.

M. Emile Rajon, entrepreneur, président, avait à ses côtés le Cher Frère Bernard, directeur de l'école libre de Rosendael, et M. l'abbé Boucqueau, directeur diocésain des Associations d'Anciens élèves des Ecoles libres ; en face, avaient pris place, M. le chanoine Scalbert, archiprêtre, M. l'abbé Denys, doyen de Saint-Martin, M. Alfred Dumont, député, et M. l'abbé Decherf, supérieur de l'Institution Notre-Dame des Dunes. M. le chanoine Brouese, doyen de Saint-Eloi, empêché par un deuil récent, s'était excusé.

Au début du banquet, M. Rajon communique un télégramme d'excuses de M. Fabre, président de la Fédération régionale des Amicales d'Anciens élèves des Ecoles libres.

Au milieu des Anciens élèves avaient pris place plusieurs des bons Frères toujours regrettés ; nous notons la présence du Cher Frère sous-directeur, du vénéré Frère Elias et du bon Frère Jean.

Durant tout le banquet, la gaieté la plus vive n'a cessé de régner et l'entrain le plus cordial a assaisonné le menu succulent et fort bien servi.

Au dessert, plusieurs toasts ont été prononcés ; M. Emile Rajon a ouvert la série par un remarquable discours dans lequel il retraça les origines et l'œuvre de l'Association. Après avoir rendu un hommage ému aux dévoués Frères des Ecoles Chrétiennes, il exhorta leurs anciens élèves à se montrer dignes de l'Enseignement chrétien.

Il termina ainsi :

A vous, chers et vénérés anciens maîtres, présents ou absents, nous faisons dans cette soirée mémorable, une promesse solennelle, et pour vous tous nous formons une espérance... L'espérance, c'est qu'il ne se passe point 25 ans, que justice ne vous soit enfin rendue par les ennemis de la religion et de la patrie, et que, sous le soleil de la liberté — de la vraie liberté — vous puissiez recommencer bientôt — très tôt — pour la prospérité matérielle et morale de notre pays — la tâche sublime à laquelle vous consacrez les forces vives de votre intelligence et de votre cœur depuis plus de deux siècles.

Et la promesse ?

La promesse, c'est que vos anciens élèves ici présents, et beaucoup d'autres qui le sont par la pensée et le souvenir, fidèles à vos enseignements et plus encore à vos exemples, s'obstineront malgré les difficultés de l'heure actuelle à servir les deux objets sublimes, qui sont la raison d'être de votre existence, les deux grandes causes dont vous nous avez inspiré le culte, enfin les deux plus nobles amours capables de passionner un cœur d'homme libre et honnête : l'Eglise et la France.

Au milieu d'une ovation enthousiaste, M. Rajon remet à M. Degroiselles, trésorier depuis la fondation de la société, un magnifique bronze d'art représentant « Le Travail Récompensé ».

Le Cher Frère Bernard prend ensuite la parole et dans un discours fréquemment interrompu par les applaudissements félicite et remercie les Anciens élèves de ce qu'ils font pour leur anciens maîtres.

A ces félicitations et à ces remerciements, le sympathique et zélé directeur ajoute de précieux encouragements et d'utiles conseils qui ne seront pas perdus.

En la personne du Cher Frère Bernard, l'auditoire acclame longuement tout l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes.

M. le chanoine Scalbert prononce à son tour une délicate allocution, commentant la devise de l'Association et rappelant les obligations que les membres ont contractées ; M. l'archiprêtre a un mot aimable pour tous ceux qui ont contribué au développement de ce groupement.

Et comme la prose devenait insuffisante à traduire les sentiments des auditeurs, un poète, l'aimable Cher Frère sous-directeur lit quelques stances fort bien tournées et fort applaudies.

C'est ensuite le tour de M. l'abbé Boucqueau qui, dans une vibrante allocution remercie les membres de l'Association de l'empressement qu'ils mettent à lui faciliter la tâche par leur docilité, leur discipline, et leur bonne volonté.

Il fait un délicat éloge de l'aumônier du groupe, M. l'abbé Couvreur, son ancien élève. Tous les assistants applaudissent cet hommage si mérité.

Et pour terminer cette série, M. Alfred Dumont, dans une charmante improvisation, rappelle les services rendus à la classe ouvrière par les Frères des Ecoles chrétiennes, services reconnus par le jury gouvernemental de l'Exposition Universelle de 1900 qui décerna, entre autres récompenses à cet Institut, un grand-prix, et plusieurs médailles d'or dont une au Cher Frère Florimondis, que tous les dunkerquois ont connu et apprécié.

En terminant, M. Alfred Dumont porte la santé de M. Emile Rajon qui dirige l'Association avec tact, fermeté et modestie. Par leurs applaudissements les auditeurs s'unissent à cet hommage rendu au sympathique et zélé président.

Dans une même ovation prolongée, on acclame M. Dumont et M. Rajon.

La soirée se termine par des chansonnettes, des romances et des duos.

En résumé, excellente réunion qui fera époque dans l'histoire de l'Association et qui marquera une étape de prospérité.

Enfant noyé à Wormhout

Comme, vers 8 heures, le marchand de charbons René Folcken, demeurant au hameau de « Belle-Vue », à Wormhout, ne voyait pas revenir son enfant, il se mit à sa recherche.

Le jeune Robert, âgé de 3 ans 1/2, s'était amusé sur la route et il avait tout à coup disparu. On le retrouva dans un étang-abreuvoir situé non loin de la maison et, malgré des soins immédiats, il fut impossible de le ranimer. On suppose que l'enfant, étant monté sur le talus, aura culbuté dans l'étang où il s'est noyé.

M. le docteur Wemaere n'a pu que constater le décès. On devine la douleur des parents.

EXPOSITION INTERNATIONALE du Nord de la France

ROUBAIX 1911

L'Exposition de Roubaix possède, à n'en pas douter, une excellente presse. Les échos qui, des quatre vents du ciel, nous parviennent, donnent « ne varietur » la note optimiste, que les événements se chargeront d'ailleurs de ratifier pleinement. Le « Journal des Expositions », le doyen des organes spéciaux aux grandes assises du travail, nous en donne à son tour la preuve en ces termes (numéro du 23 avril) :

« Après l'Exposition internationale de l'Est de la France (Nancy 1909), voilà Roubaix qui nous convie à son Exposition internationale du Nord de la France en 1911. Si une contrée française était qualifiée pour prendre, après la contrée métallurgique de l'Est, l'initiative d'une tentative analogue, c'est bien la région industrielle du Nord, qui comporte tant d'activité commerciale et dont les produits de toutes sortes sont universellement connus et estimés. Et par le chiffre de sa population, par son importance commerciale, par sa situation sur les lignes de chemin de fer les plus fréquentées, au milieu de l'inextricable réseau des canaux du Nord, Roubaix était l'une des villes les mieux placées pour réaliser pratiquement l'idée d'une Exposition. »

LILLE

LE CRIME de la rue des Postes

QUI A ÉCRIT LA CARTE-LETTRE DE NANCY ?

M. Delalé, à Lille, aussi bien que M. Albanel, à Paris, cherchent actuellement à résoudre une énigme qui reste impénétrable dans l'affaire Favier. Il s'agit de savoir quelle est la personne qui adressa, le 4 février dernier au commissaire-central, M. Geehlinger, la fameuse carte-lettre ainsi conçue : « J'étais à Nancy aujourd'hui ; je suis un misérable. Adieu à tous. Thain ».

Cette lettre était destinée, nous l'avons déjà dit, à détourner les soupçons de la justice qui auraient pu s'égarer sur Favier et à faire croire à une fugue du garçon de recettes. Cette manière de faire était très habile et aurait pu réussir, surtout si l'on songe que le jeudi, le fameux jour des perquisitions générales, l'appartement de Favier avait joui d'une immunité singulière. Si Favier était l'auteur de cette carte-lettre cela aggraverait dans une certaine mesure sa faute déjà si lourde.

Mais Antoine-Robert Favier se défend d'avoir adressé ce mot au commissaire central. Cela est impossible matériellement, dit-il. Et pour le prouver il a montré à M. Albanel, juge d'instruction à Paris, le Café-concert où il avait passé la soirée du jeudi 3 février et l'hôtel où il s'était couché dans la nuit du 3 au 4 février.

Comme nous l'avons fait remarquer, le meurtrier a très bien pu se rendre dans la journée à Nancy. Il prétend pourtant ne pas y avoir débarqué avant le samedi 5.

Et cependant les caractères tracés sur la carte-lettre paraissent bien provenir de la main de l'assassin. Un expert a examiné cette écriture que l'on avait contrefaite, déformée à dessein, et il a déclaré qu'elle semblait être celle de Favier. Celui-ci persiste à assurer qu'il est totalement étranger à la rédaction de cette fallacieuse missive.

Mais alors qui l'a écrite et expédiée, cette carte-lettre ? Dans quel but ? dans quel intérêt ?

On a parlé d'un farceur. Sinistre et étrange farceur en vérité celui qui aurait ainsi voulu compromettre l'action de la justice. Et puis, si farceur il y a, pourquoi n'a-t-il pas avoué — oh ! confidentiellement — son acte à M. Delalé ?

Mais l'on ne peut admettre l'hypothèse d'un simple farceur, car celui qui a rédigé la carte-lettre, si ce n'est pas Favier lui-même, devait du moins avoir sous les yeux un modèle de l'écriture de l'assassin. L'expertise n'a-t-elle pas conclu à une étonnante ressemblance des autographes de Favier et du texte de la carte-lettre ? Et alors il faudra peut-être chercher l'auteur de cette fameuse carte parmi ceux qui ont connu, qui ont approché de très près Favier.

Nous croyons savoir qu'après l'instruction de M. Albanel, à Paris, M. Delalé va aiguiller la sienne de ce côté. Espérons que le magistrat parviendra à faire la lumière sur ce petit mystère et nous donnera ainsi sans doute la clef d'autres énigmes.

UN FACTEUR QUI SE SOUVIENT

Nous avons dit, il y a quelques jours, qu'un facteur de la rue des Postes avait, peu avant le crime, reçu avis de Favier de

Cours du 23 mai 1910. — Roubaix-Tourcoing / Anvers Type B / Le Hâvre / New-York / Liverpool

MOIS	Roubaix-Tourcoing: Cote Précéd.	Cote à 11 h. 30 Roubai	Cote de 4 h. 1/2 Tourcoi	Clôture Acheteur	Clôture Vendeur	Anvers Type B: Précéd.	Anvers Jour	Le Hâvre Mérinos Côte 8 h. 45: Précéd.	Mérinos Jour	Croisées Côte 8 h. 4: Précéd.	Croisées Jou.	Cotons Cote de 4 h.: Précéd.	Cotons Jour	Cafés Cote de 8 h.: Préc.	Cafés Jour	New-York Cafés Cote de 4: Jour	New-York Préc.	Liverpool: Mois	Cotons C. de clôt.: Préc.	Cotons Jour
Mai.......	6 35	6 35	6 35	6 35	—	6 175	MARCHÉ FERMÉ	195 50	196 50	230	230	95 5/8	96 1/2	45 75	44	6 35	6 35	Courant.	7 87	7 87
Juin.......	6 32 1/2	6 32 1/2	6 32 1/2	6 32 1/2	—	6 15		195 50	196 50	230	230	93 7/8	94 1/4	45 75	44	6 35	6 35	Mai-Juin.	7 81	7 83
Juillet....	6 27 1/2	6 27 1/2	6 27 1/2	6 27 1/2	—	6 125		193 50	195 50	230	230	93 3/4	93 3/4	45 75	44	6 35	6 40	Juin-Juill	7 77	7 79
Août.......	6 22 1/2	6 22 1/2	—	—	—	6 075		193 50	195	230	230	91 3/8	92 1/4	45 75	44	6 40	6 45	Juil.-Août	7 72	7 74
Septemb	6 17 1/2	6 17 1/2	—	—	—	6 025		192 50	193 50	230	230	88 1/2	89 1/2	45 75	44	6 45	6 50	Août-Sep	7 47	7 50
Octobre..	6 10	6 12 1/4	6 12 1/2	—	—	5 95		190 50	191 50	230	230	83 1/8	84 1/8	44 50	44 75	6 50	6 50	Sept.-Oct	7 02	7 05
Novembr	6 05	6 05	—	—	6 07 1/2	5 925		188 55	188 50	229	229	80 7/8	81 7/8	44 50	44 75	6 50	6 55	Oct.-Nov.	6 80	6 84
Décembr	6 02 1/2	6 02 1/2	6 0[illegible] 1/2	—	—	5 875		187 50	187	—	—	80	80 5/8	44 50	44 75	6 55	6 60	Nov.-Déc	6 71	6 75
Janvier..	5 95	5 97 1/2	5 97 1/2	5 95	5 97 1/2	5 825		187	187	—	—	79 1/2	80	44 50	44 75	6 58	6 6t	Déc.-Jer.	[illegible]	6 73
Février..	—	—	—	—	—	5 775		185	185	—	—	79 1/4	79 3/4	44 50	44 75	6 60	6 63	Jer-Fév.	6 67	6 71
Mars......	—	—	—	—	—	5 725		185	185	—	—	79 1/4	79 3/4	44 50	44 75	6 63	6 65	Mars-Av.	6 65	6 69
Avril......	—	—	—	—	—	5 675		183 50	183 50	—	—	79 1/8	79 5/8	—	—	6 64	6 65	Avril-Mai	—	—
Vente....	90,000 k.					00,000 k		150 b. Soutenue		000 b. Calme		4,450 b. Soutenue		6.000 b. Calme		3.000s. Calme		Tendce..... / Ventes....	14.000 b-	A p.sout-

DERNIERS TÉLÉGRAMMES

New-York. — Cotons. — Recettes probables 12.000

MOIS	Précéd.	1er Avis	2e Avis	3e Avis
Mai..........	15.18	15.20	15.24	.....
Juillet.......	15.21	15.36	15.20	15.21
Août.........	15.00	15.05	15.00	.....
Octobre.....	12.95	13 00	12.95	12.93
Décembre...	12.80	12.83	12 79	.....

Roubaix-Tourcoing. — Laines. — Affaires traitées à la corbeille :

Matin : 5,000 k. à 6,35. Mai. — 5,000 k. à 6,37 1/2, id. — 10,000 k. à 6,32 1/2. Juin. — 5,000 k. à 6,35, id. — 10,000 k. à 6,27 1/2. Juillet. — 5,000 k. à 6,12 1/2. Octobre. — 10,000 k. à 6,00. Décembre. — 20,000 k. à 6,02 1/2, id. — 5,000 k. à 5,97 1/2, Janvier.

Total : 75,000 k.

Soir : 5,000 k. à 6,32 1/2. Juin. — 5,000 k. à 6,35, id. — 5,000 k. à 6,02 1/2, Décembre.

Total : 15,000 k.